



“Domaine étranger” dirigé par Jean-Claude Zylberstein

# G. K. CHESTERTON

## L'Auberge volante



LES  
BELLES  
LETTRES



G.K.  
CHESTERTON

L'AUBERGE VOLANTE

*Traduction et préface de Pierre Boutang*

PARIS  
Les Belles Lettres  
2023

Copyright © 1990 by Éditions l'Age d'Homme, Lausanne.

© *Les Belles Lettres*, 2023  
pour la présente édition  
95, bd Raspail 75006 Paris  
[www.lesbelleslettres.com](http://www.lesbelleslettres.com)

ISBN : 978-2-251-45448-1

## CHAPITRE IV

### L'AUBERGE S'ENVOLE

Monsieur Humphrey Pump se tenait une fois encore devant son auberge ; le fusil nettoyé et chargé reposait sur la table, et la brise de mer balançait légèrement l'enseigne blanche du navire, au-dessus de sa tête. Mais son cuir était mis à l'épreuve d'un problème nouveau : il tenait en main deux lettres très différentes, mais des lettres se rapportant au même problème difficile. Voici la première :

« Cher Hump,

Je suis tellement perplexe qu'il me faut simplement vous appeler de nouveau par votre ancien nom. Vous comprenez que je dois rester en bonnes relations avec les miens : Lord Ivywood est une sorte de mien cousin, et pour une autre raison encore, ma pauvre vieille mère mourrait à coup sûr si je l'offensais. Vous savez que mon cœur est faible ; vous savez tout ce qu'il y a à savoir dans ce comté. Je n'écris que pour vous avertir qu'on prépare quelque chose contre votre chère vieille auberge : je ne sais pas à quoi va en venir ce pays. Il y a seulement un mois ou deux, j'ai entendu un lamentable vieux guignol avec un parapluie vert, conter les idioties les plus folles que l'on puisse jamais entendre dans sa vie. Et il y a trois semaines, j'ai appris qu'il faisait des conférences à

la Société d'Éthique — quoi que ça puisse être — avec de beaux honoraires. Bon, mais la dernière fois que j'ai été à Ivywood — je dois y aller parce que maman le désire — le maniaque était de nouveau là, en personne, en habit de soirée ; il se trouvait pour parler de lui des gens qui savent réellement. Je veux dire qui savent mieux...

Lord Ivywood est entièrement sous son influence et le tient pour le plus grand prophète que le monde ait connu. Et Lord Ivywood n'est pas un fou ; on ne peut pas s'empêcher de l'admirer. Maman, je pense, veut que je fasse plus que de l'admirer. Je vous dis tout, Hump, parce que je crois bien que ce peut être la dernière lettre franche que je pourrai jamais écrire en ce monde. Et je vous préviens sérieusement que Lord Ivywood est "sincère", ce qui est parfaitement terrible. Il sera le plus considérable homme d'État anglais, mais il a, semble-t-il, l'intention effective d'anéantir... *Le Vieux Navire*. S'il arrivait que vous me surpreniez de nouveau ici, et prenant part à ce genre de besogne, j'espère que vous arriverez à me pardonner.

La personne dont nous avons parlé et que je ne reverrai jamais, je la confie à votre amitié. C'est ce que je puis lui donner de meilleur, après une autre toutefois, mais je ne suis pas sûre qu'elle ne soit pas meilleure que n'aurait été celle-là.

Adieu,

J.B.»

Cette lettre semblait affliger Monsieur Pump plus qu'elle ne l'intriguait. La seconde semblait l'intriguer plus qu'elle ne l'affligeait. La voici :

« Monsieur,

Le Comité de la Commission Impériale du Contrôle des Alcools est appelé à attirer votre attention sur le fait que vous n'avez tenu aucun compte des communications de la

Commission au paragraphe 5a de l'Acte sur le Règlement des Lieux de Divertissement Public ; et que vous tombez maintenant sous le coup du paragraphe 47c de l'Acte qui amende l'Acte du Règlement des Lieux de Divertissement Public cité ci-dessus. Les charges sur lesquelles sera fondée la poursuite sont les suivantes :

- 1) Violation de la sous-section 23f de l'Acte, qui interdit toute exposition d'enseignes picturales devant les locaux dont le loyer est inférieur à 400 livres par an.
- 2) Violation de la sous-section 113d de l'Acte, interdisant la vente de toute liqueur contenant de l'alcool dans les auberges, hôtels, tavernes ou maisons publiques sauf demande appuyée sur un certificat médical de l'un des docteurs autorisés par le Conseil Médical de l'État, ou dans les cas spécialement exceptés de l'hôtel Claridge et du Criterium Bar, où l'urgence a été déjà constatée.

Comme vous n'avez pas répondu aux correspondances précédentes sur ce sujet, celle-ci vous avertit que des moyens légaux vont être pris immédiatement.

Sincèrement vôtre,

Ivywood, Président  
J. Leveson, Secrétaire »

Monsieur Humphrey Pump s'assit à la table hors de son auberge et siffla d'une manière qui, conjuguée avec ses favoris, le fit un moment ressembler littéralement à un palefrenier. Puis il reprit sa présence d'esprit, qui était fort vive, et considéra de son regard brun chaleureux la couleur grise et froide de la mer. Il n'y avait pas grand chose à tirer de cette mer. Humphrey Pump pouvait se noyer dans la mer ; ce qui serait meilleur pour Humphrey Pump que d'être décidément séparé du *Vieux Navire*. L'Angleterre pouvait disparaître sous les flots ; cela serait meilleur

pour l'Angleterre que de n'avoir plus chez elle des lieux comme *Le Vieux Navire*. Mais il n'y avait pas de remède sérieux ou rationnellement praticable ; et Pump pouvait seulement sentir que la mer l'avait tordu comme elle avait tordu les pommiers. La mer était une triste affaire après tout... Il n'y avait qu'une silhouette avançant dans le sable. C'est seulement quand cette silhouette s'approcha de plus en plus et commença de prendre une dimension un peu plus qu'humaine que Pump se dressa sur ses pieds en poussant un cri. En plus, la lumière égale du matin éclairait les cheveux de l'homme, et ils étaient rouges.

L'ancien Roi d'Ithaque s'avança, comme par hasard et sans se presser, sur la pente qui menait de la plage au *Vieux Navire*. Il avait atterri d'une chaloupe de navire de guerre qu'on apercevait à l'horizon, et portait encore l'extraordinaire uniforme vert et argent inventé par lui-même pour une marine qui n'avait jamais beaucoup existé, et qui maintenant n'existait plus du tout. Il portait le sabre droit de la marine au côté ; les conditions de la capitulation n'avaient jamais spécifié qu'il dût le rendre ; et à l'intérieur de l'uniforme, comme à côté du sabre, se trouvait ce qui existait depuis toujours : un énorme type un peu perdu avec ses cheveux rouges ébouriffés, dont le malheur était qu'il eût une bonne tête, mais accompagnée de la force physique et des passions du corps trop fortes pour sa tête.

Il avait laissé tomber sa masse écrasante sur la chaise hors de l'auberge avant que l'aubergiste eût trouvé les mots pour dire son plaisir éberlué de le revoir. Ses premiers mots furent « est-ce que vous avez du rhum ? »

Alors comme s'il sentait que son attitude exigeât une explication, il ajouta : « Je pense que je ne serai plus jamais un marin après ce soir. Alors il me faut du rhum. »

Humphrey Pump avait le talent de l'amitié et comprenait ses vieux amis. Il entra dans l'auberge sans un mot, et revint en poussant ou roulant doucement, d'un pied puis l'autre (comme s'il jouait au football avec deux ballons à la fois) deux ustensiles qui roulaient très facilement. L'un était une sorte de baricaut ou de

tonnelet de rhum, et l'autre une substantielle meule de fromage. Entre autres tours de sa technique, Hump avait celui de mettre en perce un tonneau en se passant de robinet, ou de quoi que ce fût qui nuisît à ses qualités révolutionnaires ou rotatives. Il était en train de chercher dans sa poche l'outil avec lequel il pouvait résoudre de telles questions, quand son ami irlandais se redressa tout à coup sur sa chaise comme si l'on venait de le réveiller, et se mit à discourir avec son plus fort accent du terroir.

« Oh, merci mille fois, Hump ; en fait, je ne crois pas avoir besoin de boire quoi que ce soit. Maintenant que je sais que je peux en avoir, il me semble que j'n'en ai pas besoin du tout mais c'que je veux, pour sûr, » — et il cogna brusquement son gros poing sur la petite table dont un pied flancha et qui faillit craquer — « c'que j'veux vraiment, c'est une espèce de rapport sur c'qui s'passe dans votre fichue Angleterre, et qui ne soit pas de la pure bêtise. »

« Ah ! » dit Pump en tripotant rêveusement les deux lettres qu'il avait gardées à la main, « et qu'est-ce que vous entendez par bêtise ? »

« J'appelle ça d'la bêtise », cria Patrick Dalroy, « quand vous mettez le Coran dans la Bible à la place des Apocryphes ; et j'appelle ça des blagues idiotes quand on permet à une espèce de dingue de proposer l'installation d'un croissant sur la cathédrale Saint Paul. Je sais que les Turcs sont nos alliés maintenant, mais ils l'ont souvent été dans le passé, et je n'ai jamais entendu dire que Palmerston ou Colin Campbell aient jamais eu affaire à ce genre d'ordure. »

« Lord Ivywood est très enthousiaste, d'après ce que je sais », dit Pump en retenant son rire. « Tiens, l'autre jour, à la Fête des Fleurs, il racontait que le temps était venu pour l'unité complète entre le Christianisme et l'Islam. »

« Ouais, quèque chose qu'on pourrait appeler Chrislam », dit l'Irlandais avec un regard morose. Il survolait l'étendue de bois grise et pourpre en dessus d'eux et derrière l'auberge ; là plongeait, tournait et disparaissait la route blanche : la route en

pente raide qui ressemblait au commencement d'une aventure ; or il était un aventurier.

« Mais vous exagérez » continua Pump en nettoyant son fusil, « sur les croissants à Saint Paul. C'était pas exactement ça que le docteur Moole suggérait, je crois : c'était une sorte d'emblème double, vous voyez, combinant la croix et le croissant... »

« Et qu'on aurait appelé Crouci-Croissant », marmonna Dalroy.

« Et vous ne pouvez pas dire non plus que le docteur Moole soit un pasteur », poursuivit Humphrey Pump en polissant les canons de son fusil, « oui, on dit que c'est une espèce d'athée, ou ce qu'on appelle un agnostique, un peu comme le squire Burnton qui avait l'habitude de mordre les ormes du côté de Marley. Les gens de la haute ont des manières comme ça, Capitaine, mais à ma connaissance, ça n'a jamais duré longtemps. »

« J'ai cru qu'une fois c'est sérieux », dit son ami en secouant sa grosse tête rouge. « Votre auberge est la dernière sur la côte, et bientôt ce sera la dernière en Angleterre. Est-ce que vous vous souvenez de *La Tête du Sarrasin*, pas loin sur la côte ? »

« Je sais », répondit l'aubergiste, « Ma tante se trouvait là, quand il a pendu sa mère. Mais c'est un bien joli endroit. »

« Je viens d'y passer. Entièrement détruit », dit Dalroy.

« Par le feu ? » demanda Pump qui pour le coup interrompit le grattage de son fusil.

« Non », dit Dalroy, « par la limonade. Ils lui ont enlevé sa licence ou j'sais pas trop quoi. J'ai fait une chanson là-dessus et j'avais vous la chanter. »

Alors, dans un renversement stupéfiant, comme s'il avait soudain retrouvé son énergie joyeuse, il rugit d'une voix de tonnerre les strophes suivantes, sur un air de sa façon, simple mais visiblement inspiré :

« *La Tête du Maure*, en haut du ravin,  
Nous n'y boirons plus jamais not'vin,  
Car de vieux chameaux ont précipité  
*La Tête du Maure* au salon de thé... »

Richard ramenait de son équipée  
*La Tête du Maure* au bout d'une épée  
Et quand il voulait qu'on nourrit ses gens,  
Il plaçait la Tête et le Maur' devant.

*La Tête du Maure* a longtemps duré,  
Les Rois ont passé mais elle a pensé :  
Hygiène, savon, et pain de régime,  
Enfin, "Tête du Maure" et boissons sarrasines.»

«Oh», cria Pump. «Voici qu'arrive Sa Seigneurie. Et je pense que le jeune homme à binocles est une "commission", ou je ne sais quoi, à lui tout seul.»

«Laissez le venir», dit Dalroy, qui continua sur un registre à mieux encore ébranler la terre :

«*La Tête du Maure* remplit son destin :  
Foin du mauvais jeu de boire du vin !  
Je ne comprendrai pas, jusqu'à la mort  
Comment cela fut mis dans *La Tête du Maure*.»

Quand le dernier écho de ce mugissement lyrique eut roulé sous les pommiers et vers la route blanche dans les bois, le capitaine Dalroy se renversa sur sa chaise et fit signe avec bonne humeur à Lord Ivywood qui se tenait sur la pelouse avec son air froid habituel, mais les lèvres légèrement serrées. Derrière lui il y avait un jeune homme brun portant des lunettes à double foyer et tenant en main un certain nombre de papiers imprimés : c'était sans doute J. Leveson, Secrétaire. Sur la route, au dehors, se tenait un groupe de trois personnages qui frappa Pump par son étrange incongruité, quelque chose comme les acteurs d'une farce au troisième acte. Le premier était un inspecteur de police en uniforme ; le second était un travailleur en tablier de cuir, qui ressemblait de loin à un charpentier ; et le troisième un vieil homme en fez oriental violet, et pour le reste habillé à la mode

anglaise très élégante — une mode qui ne semblait pas lui aller très bien. Il était en train d'expliquer quelque chose sur l'auberge au policeman et au charpentier qui avaient de la peine à ne pas éclater de rire.

« Belle chanson, n'est-ce pas, Milord ? » dit Dalroy avec un brin de vanité enjouée. « Je vais vous en chanter une autre. »

« Monsieur Pump », dit Lord Ivywood avec sa belle voix cristalline, « j'imaginai que vous viendriez en personne quand ce ne serait que pour vous voir rappeler clairement que vous avez bénéficié d'une extrême indulgence. La seule date de l'installation de cette auberge la fait tomber dans le statut de 1909 ; elle fut installée quand mon arrière grand-père était ici le maître du manoir, même si, comme je le crois bien, elle portait un nom différent et... »

« Ah Milord », interrompit Pump en soupirant, « j'aimerais bien mieux avoir affaire à votre arrière grand-père, même s'il avait épousé cent négresses au lieu d'une, plutôt que de voir un gentilhomme de votre famille arracher son pain à un pauvre homme. »

« L'Acte a justement pour fin de défendre les intérêts des pauvres et de les soulager », répondit avec sérénité Lord Ivywood, « et sa bienfaisance profitera finalement à tous les citoyens. » Il se tourna un moment du côté du sombre secrétaire : « Vous avez ce second rapport » ; l'autre lui tendit un papier plié.

« Voilà qui explique en détails », dit Lord Ivywood en chausant ses lunettes de presbyte, « que l'intention de cet Acte est, dans l'ensemble, de protéger l'épargne des classes nécessiteuses. Voilà ce que dit le paragraphe 3 : “ Nous conseillons fermement de mettre hors-la-loi le produit funeste qu'est l'alcool, sauf dans les quelques lieux que le gouvernement peut particulièrement exempter pour des raisons tenant aux libertés parlementaires, ou autres ; et que le déploiement provocateur et démoralisant des enseignes d'auberges soit strictement interdit, sauf dans les cas particulièrement spécifiés ; à notre avis, l'absence de telles tentations sera décisive pour améliorer la situation de la classe

laborieuse.” Voilà qui, à mon avis, annule toute objection du genre de celle de Monsieur Pump taxant d’abus de pouvoir les actes nécessaires à notre réforme sociale. Le préjugé de Monsieur Pump peut lui faire actuellement penser que la réforme pèse trop lourdement sur lui ; mais... », et ici la voix de Lord Ivywood trouva le ton convenable à son mouvement rhétorique, « quelle preuve meilleure pourrions-nous apporter du caractère insidieux de cette drogue abrutissante que nous dénonçons, quelle preuve plus éclatante de la corruption civique qui s’y manifeste et que nous essayons de guérir, que son effet sur des hommes estimables et de grande valeur, et de réputation solide dans le pays, qui à force de traîner dans ces lieux de débauche tombent dans l’inertie, l’abrutissement et l’indifférence pour l’intérêt de la société : dans les fumées du vin, ou sous l’effet d’une sensiblerie radoteuse, ils ne pensent plus qu’à eux-mêmes et se rient du long supplice des miséreux... »

Le capitaine Dalroy n’avait cessé d’étudier Ivywood de son regard bleu plus brillant encore ; et maintenant il parlait beaucoup plus calmement qu’il ne faisait d’habitude.

« Pardonnez-moi un instant, Milord », dit-il. « Mais il y a un point dans votre explication, si importante, que je ne suis pas sûr d’avoir bien compris. Dois-je entendre que selon vous, et bien que les enseignes doivent être supprimées, là pourtant où elles seraient éventuellement maintenues, serait maintenu aussi le droit de vendre des liqueurs fermentées ? Autrement dit, même si un Anglais ne pouvait plus trouver une seule auberge avec son enseigne en Angleterre, pourtant, si le lieu avait une enseigne, il pourrait encore, avec votre gracieuse permission, demeurer réellement une auberge ? »

Lord Ivywood avait une admirable maîtrise de soi, qui l’avait beaucoup aidé dans sa carrière d’homme d’État. Il ne perdit pas de temps à discuter sur le *locus standi* du capitaine ; il répondit simplement :

« Oui, ce que vous dites est tout à fait juste. »

«Donc partout où je trouve une enseigne autorisée par la police, je puis me présenter et demander un verre de bière — permis aussi par la police.»

«Si vous en trouvez une, oui», répondit Ivywood avec beaucoup de modération, «mais nous espérons que nous les aurons bientôt totalement éliminées.»

Le capitaine Patrick Dalroy se leva puissamment de son siège en baillant à se décrocher la mâchoire.

«Eh bien, Hump», dit-il à son ami, «ce que nous avons de mieux à faire, je crois, c'est d'emporter avec nous ce qu'il y a de plus important.»

De deux coups de pied stupéfiants, il envoya le barillet de rhum et la meule de fromage par dessus la barrière, et dans une direction telle qu'ils bondirent rapidement vers la pente et les bois où la piste disparaissait. Après quoi, il agrippa le piquet de l'enseigne, le secoua par deux fois et le sépara du gazon comme il eût fait d'une touffe d'herbe.

Tout cela s'était produit avant que personne eût le temps de bouger, mais il ne s'était pas plus tôt engagé sur la route qu'arrivait le policeman : Dalroy lui flanqua à travers le visage et la poitrine l'enseigne de bois, ce qui ne manqua pas de le projeter dans la mare de l'autre côté de la route. Alors, avisant l'homme au fez, il lui chatouilla si vivement avec l'extrémité du piquet son gilet blanc tout neuf et sa chaîne de montre que l'autre s'assit tout sec, sur la route, avec un air pleinement sérieux et pensif. Le sombre secrétaire esquissa un mouvement pour venir au secours, mais Humphrey Pump saisit en gueulant son fusil sur la table, et le braqua sur lui ; ce qui inquiéta suffisamment J. Leveson, Secrétaire, pour qu'il ne fût pas loin de s'enfuir en courant sans plus exprimer ses sentiments. Aussitôt après, Pump, le fusil sous le bras, se mettait à dévaler la colline à la recherche du capitaine qui lui-même dévalait à la recherche du barillet et du fromage.

Avant que l'agent de police eût réussi à se dépatouiller de la mare, ils avaient tous disparu au plus noir de la forêt. Lord Ivywood qui, pendant toute la scène, était demeuré impassible,

ne donna aucun signe de crainte ou d'impatience (ni, dois-je ajouter, d'amusement) ; il leva la main et empêcha l'agent de police de se lancer à leur poursuite.

« Nous ne ferions que ridiculiser la Loi et nous-mêmes », dit-il, « en poursuivant ces deux grotesques voyous. Ils ne peuvent s'échapper ni faire vraiment du mal dans l'état où se trouvent nos communications modernes. Ce qui est beaucoup plus important, Messieurs, est de détruire leur base et leurs réserves. D'après l'Acte de 1911, nous avons le droit de confisquer et de détruire tout ce qui appartient au propriétaire d'une auberge où la Loi a été violée. »

Alors, il resta planté pendant des heures sur le pré, épiant la casse des bouteilles et l'éventrement des tonneaux, et trouvant dans son propre fanatisme le seul plaisir que sa nature étrange, froide et courageuse, ne pouvait tirer ni de la nourriture, ni du vin, ni des femmes.